Document generated on 04/24/2024 6:26 p.m.

Vie des arts

Vie des arts

# L'enfance du regard de Susan Scott

## Exposition du 27 avril au 9 mal 1996 Galerie de Bellefeullle 1367, av. Greene Montréal

Bernard Paquet

Volume 40, Number 162, Spring 1996

URI: https://id.erudit.org/iderudit/53387ac

See table of contents

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)
1923-3183 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Paquet, B. (1996). L'enfance du regard de Susan Scott / Exposition du 27 avril au 9 mal 1996 Galerie de Bellefeullle 1367, av. Greene Montréal. *Vie des arts*, *40*(162), 14–16.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 1996

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

# L'ENFANCE DU REGARD DE SUSAN SCOTT

Bernard Paquet

*The large mirror*, 1994.
Huile sur toile.
157,5 X 129,5 cm.

***Exposition***
***du 27 avril au 9 mai 1996***
***Galerie de Bellefeuille***
***1367, av. Greene***
***Montréal***

**Scènes de la vie ordinaire, autobiographie, univers intimiste, allégorie, récits d'enfance... voilà autant de formulations qui pourraient résumer la trentaine d'œuvres que Susan Scott présente à la galerie De Bellefeuille, du 27 avril au 9 mai 1996. Mais quiconque regarde cette série de tableaux ressemblant de prime abord à l'illustration d'événements divers dans la vie d'une fillette se pose inévitablement la question suivante: de quelle histoire s'agit-il ?**

Des Contes de Grimm, d'Andersen ou de Perrault aux aventures d'Alice au pays de merveilles, nombreux sont les créateurs qui ont utilisé le personnage de la petite fille pour illustrer leur parcours imaginaire. Romantique, fantastique ou mélancolique, chacun de ces récits s'appuie sur une trame assurant l'enchaînement des différentes images évoquées. Chez Scott cependant, toute histoire envisagée est à la fois anachronique et modifiable. Selon l'accrochage des œuvres, les allers-retours que nous faisons de l'une à l'autre, ou la simple vision de leurs reproductions photographiques, les divers scénarios que nous échafaudons se suivent mais ne se ressemblent pas.

## D'UNE ENFANCE À L'AUTRE

Un petit garçon tirant la robe d'une fillette dans *The dress*, deux enfants échangeant un regard par une porte entrebâillée (*Study for the doorway, The doorway*), deux gamins attendant leur repas (*The meal*), une petite fille posant pour la postérité au bas de l'escalier dans une pièce jaune (The large mirror), une enfant au regard oblique surpris derrière une vitre ( Study for the visit), une autre fillette ( ou la même?) respectivement assise et couchée sur un fauteuil (*The black dress, The couch-study*), une jeune fille seule (*Girl with hand mirror*) ou occupée à discuter sous le regard distant d'un groupe d'enfants, voilà quelques-uns des fragments qui composent l'anthologie picturale de Scott.

Sans début, fin ou conclusion, cette collection de figures montre différents moments et lieux de la vie d'une jeune fille. Rien, dans cette mise en scène, ne relève de l'irréel, du surnaturel, voire du féérique. Au contraire, la table dressée, le divan, l'escalier, la porte vitrée, le chapeau, la robe, les groupes d'enfants ou la végétation composent un décor qui convient parfaitement à l'illustration des relations humaines. L'absence de distorsion anatomique et de créature étrange dans les peintures de Scott nous conforte a fortiori dans la familiarité de cet environnement qui, par ailleurs, ressemble à ce que nous avons déjà tous plus ou moins vu. Pour ce qui est des parentés picturales,*The large mirror* nous rappelle, par le sujet, certains tableaux de Mary Cassat et de John Singer Sargent, en particulier la toile intitulée Les filles d'Edward Darley Boit ( 1882) décrivant de jeunes filles en tablier blanc dans une demeure du siècle dernier. Quant à *The dress* ou *Study for the visit*, elles s'apparentent, plus par leurs factures que par leurs thèmes, aux sujets de prédilection de Balthus.

Malgré tous ces repères, le fil du récit demeure indiscernable. L'œuvre, tel un journal intime fait d'écrits primesautiers, affiche peut-être les fragments d'une autobiographie qui reste hors de notre portée. Elle se présente, à ce titre, comme une trame mnémonique désordonnée qui, en dépit de nos efforts de narration, force une conclusion similaire à celle de Merleau-Ponty qui s'exclamait devant la peinture: « je serais bien en peine de dire où est le tableau que je regarde »[1], tout simplement parce que le tableau n'est pas un objet mais une représentation. De fait, il est difficile d'agencer les tableaux dans un ensemble chronologique. Ignorant par ailleurs la nature de l'endroit et de l'époque représentée; on ne connaît, chez Susan Scott, rien du contexte de la représentation et du choix du cadrage décidé.

Pourtant, si cette peinture est fable, parabole ou pure description d'événements dont nous ignorons tout, elle concerne néanmoins les images de la mémoire d'une enfance qui peut singulièrement se rapprocher de la nôtre par ses mises en situations. Tout enfant, à l'image de ceux représentés dans les peintures de Scott, s'est certainement réjoui à la vue d'une collation servie tout en espionnant du coin de l'œil les gestes et regards de ses jeunes voisins de table. A la fois observant et observé, il a pu faire l'apprentissage de la vie en société, ne pouvant ni souffrir le sentiment d'exclusion ni tolérer l'absorption totale de son être par un groupe. Il s'est ainsi peu à peu forgé une personnalité au travers du regard des autres, d'où l'hypothèse du regard comme révélateur de la substance de l'œuvre de Scott.

*The meal*, 1996.
Huile sur toile.
152,4 X 127 cm.

*The dress*, 1996.
Huile sur toile.
172, 8 X 152,4 cm.

L'art de Scott s'inscrit solidement dans la tradition d'une peinture figurative où le pur jeu de la couleur et de la lumière ont heureusement autant d'importance que la forme et les paramètres de la représentation. La surface souvent grumeleuse des toiles ajoute à la sensualité issue d'un dessin qui doit plus au passage entre les couleurs qu'à la définition linéaire d'un contour.

## LE REGARD REGARDÉ

Tout compte fait, notre lecture de ces toiles engage notre commerce avec l'humanité par le biais du rappel de l'enfance. Nous pouvons donc aisément nous y retrouver. Non pas assis sur la logique d'un récit (qui nous serait personnel) mais, plutôt, entraînés par des sursauts visuels aussi imprévisibles que ceux jaillissant de notre propre mémoire.

Tantôt regardée, tantôt regardante, la petite fille des toiles est impliquée dans un triple jeu visuel où sont convoqués les autres enfants peints et... nous-mêmes. D'abord simple, notre relation au tableau consiste à prendre la position de celui qui voit la fillette, comme si nous étions cet Autre qui surprend, par exemple, l'instantané du regard solitaire en retrait dans Study (*The visit*). Sinon, notre mouvement devient double dès qu'il procède d'une identification au personnage peint car nous pourrions être cette fillette qu'on regarde. Mais qui donc alors nous observerait? Est-ce un parent, un ami, un ennemi, un groupe? Sentir ainsi l'image, c'est forcément s'y introduire comme par magie et opérer momentanément une sorte de transfert psychologique.

Quand l'image montre un second enfant, notre lecture du tableau découvre un troisième point de vue qui peut être celui du jeune garçon tirant la robe dans The dress ou celui de l'enfant qui est attablé dans *The meal*. Cet angle de vision peut également être celui de la deuxième fillette ou celui d'un des membres du groupe dans une œuvre comme The reunion. Son format en diptyque souligne d'ailleurs l'inévitable dichotomie du regard: celui des yeux peints dans lequel nous nous projetons avec les sentiments qui peuvent en découler et celui qui nous permet d'observer la scène dans laquelle nous nous imaginons. L'association de l'un et de l'autre forment la véritable histoire du tableau. Voir et s'imaginer être vu par soi-même et par les autres au travers d'yeux qui ne nous appartiennent pas relève du fantasme de la pure communion; deux corps en un. Par conséquent, nous pouvons croire que les sensations que nous éprouvons en tant que lecteur des œuvres de Scott sont, selon Bergson, des impuretés qui, se mêlant à chaque image, correspondent à ce que nous projetons de notre corps dans le tableau[2]. Occuper les yeux de l'Autre avec notre vue par le biais de la représentation, voilà le nœud de l'intrigue!

Le récit de chaque toile est donc celui de notre propre regard. Sans passé, sans futur, il n'existe que lorsque nos yeux voient. Il nous appartient donc de nous y placer, comme dans une part de rêve. Pour nous, le processus s'accompagne nécessairement d'une régression réversible qui est celle de recouvrer le regard de l'enfance, c'est-à-dire l'enfance du regard dans son expression la plus simple: moi et le monde. □

**SUSAN SCOTT**

**Née à Montréal en 1949, Susan Scott a commencé son apprentissage de la peinture dès 1966 au Pratt Institute de New-York et, par la suite, étudié au Centre Saidye Bronfman (1967-68), au Boston Museum School of fine arts (1969-71), à la Skowhegan School of fine arts and sculpture dans l'état du Maine (1972) et à la New-York Studio School of painting and sculpture de New-York (1971-72).**

**Depuis 1976, elle a réalisé plus de 11 expositions solo, à New York, Oshawa, Los Angeles, Montréal et Paris, dont deux expositions itinérantes qui ont voyagé au Canada. Son travail a notamment été montré, à Montréal par Michel Tétrault Art International (1993 et 1987), à Los Angeles par la Daniel Saxon Gallery (1991), Kriegier-Landau Contemporary Art (1987), Bernard Jakobson Gallery ( 1982) et, à Paris, par la galerie Nikki Marquardt (1988). Elle a également participé à quelque 13 expositions de groupe à Montréal, Toronto, Victoria, Rimouski, Paris et, récemment, en Oregon, à la Freed Gallery de Lincoln City (1995). Sa dernière exposition solo s'est tenue à la Maison de la Culture de Côte-des-Neiges en mai 1995 sous le titre: Jeux de mains/jeux humains.**

**Susan Scott enseigne la peinture depuis 1984 à l'Université Concordia. Ses œuvres font partie de nombreuses collections publiques et privées (Banque d'œuvres d'art du Canada, Loto-Québec, Banque Nationale, Gaz Métropolitain, Communauté urbaine de Montréal,...). Elle a obtenu, depuis 1984, une dizaine de subventions gouvernementales pour son travail.**

[1] Maurice Merleau-Ponty, L'oeil et l'esprit, Paris, Gallimard, coll Folio, 1964, p 23.

[2] Henri Bergson, Matière et mémoire, essai sur la relation du corps à l'esprit( 1939), PUF, 93ième édition, 1982, p. 264.